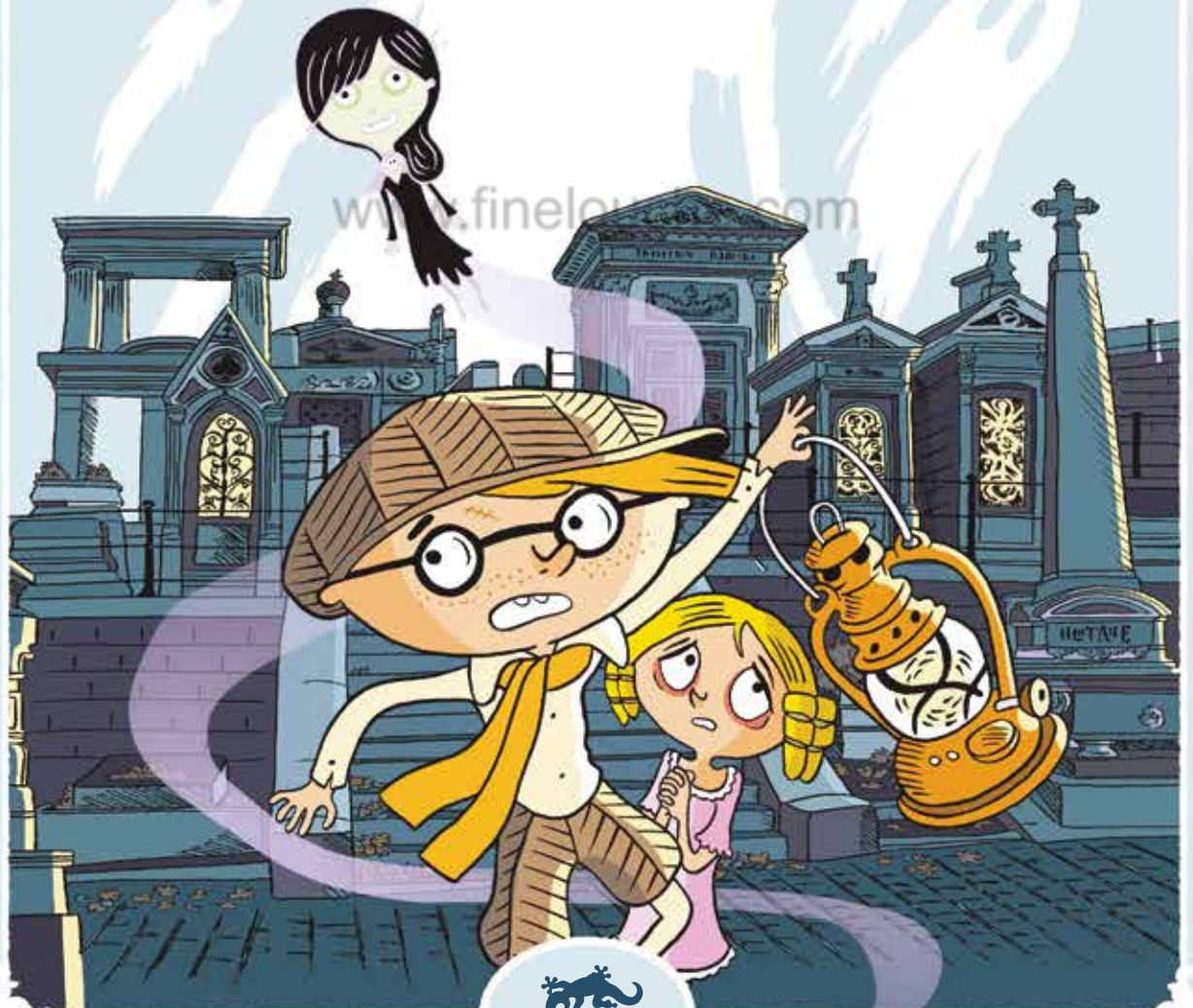




LES AVENTURES FANTASTIQUES DE SACRÉ CŒUR

LES FANTÔMES DU PÈRE LACHAISE

LAURENT AUDOIN + AMÉLIE SARN




Le petit
Lézard



Sacré-Cœur

Sacré-Cœur est un garçon bricoleur de onze ans qui adore le mystère. Il faut dire que son papa est ingénieur aux ponts et chaussées et sa maman médium. Ils l'ont envoyé passer quelque temps à Paris, chez sa tante, Madame Finelouche, pour qu'il connaisse un peu la capitale, car c'est là que tous deux ont passé leur enfance.



Tante Finelouche

Tante Finelouche est couturière et habite au 28, rue du Chemin-Vert. Elle est la grande sœur du père de Sacré-Cœur. Elle est très bonne cuisinière et adore préparer ses plats préférés à son neveu. Elle ne sait pas ce qu'il fabrique exactement dans la cave, mais elle se rappelle que quand il était petit, le papa de Sacré-Cœur était lui aussi toujours en train de bricoler.

www.finelouche.com



Mademoiselle Mulot

Mademoiselle Mulot habite au deuxième étage de l'immeuble du 28, rue du Chemin-Vert. Jeune femme très romantique, elle aimerait rencontrer le grand amour et passe beaucoup de temps à lire des romans à l'eau de rose.



Lison Nicolle

Lison a six ans. Elle vit avec ses parents, monsieur et madame Nicolle, au quatrième étage de l'immeuble du 28, rue du Chemin-Vert. C'est une petite fille sage mais voir ses jouets bouger tout seuls dans sa chambre la terrifie et l'empêche de dormir.

LES FANTÔMES DU PÈRE LACHAISE

AMÉLIE SARR
LAURENT AUDOIN





Prologue

Malgré les pleurs de Lison, sa maman avait éteint la lumière. Elle lui avait d'abord bien expliqué que rien de ce qui lui faisait peur n'existait vraiment. Que tout était dans son imagination et qu'elle devait tout simplement fermer les yeux et penser à des choses agréables. Lison avait hoqueté, grimacé, sangloté, supplié mais maman était restée ferme et avait finalement fermé la porte laissant Lison toute seule dans la chambre. Lison était une petite fille plutôt raisonnable pour ses six ans, et malgré son cœur qui cognait à toutes forces dans sa poitrine, elle avait essayé d'obéir à maman. De fermer les yeux et de penser à des choses agréables. Mais un bruit l'avait forcée à rouvrir les paupières. Le même bruit qu'elle entendait tous les soirs depuis presque une semaine. Trois coups frappés à sa fenêtre.



Lison avait crispé les doigts sur ses draps. Personne ne pouvait frapper à sa fenêtre : le petit appartement qu'elle habitait avec papa et maman au 28, rue du Chemin-Vert se trouvait au quatrième étage ! Et pourtant...

Lison se recroquevilla et remonta les draps sur son nez quand, dans un grincement, la fenêtre s'ouvrit. Malgré ses yeux écarquillés, Lison ne voyait rien mais elle sentait une présence. Elle aurait voulu crier, appeler maman mais les sons étaient coincés au fond de sa gorge.

La présence approchait. Lison tremblait.

Soudain, comme tous les soirs depuis presque une semaine, un de ses jouets bien rangés sur le dessus de sa commode, s'envola.

La première fois, ça avait été sa petite boîte à musique dont la manivelle s'était mise à tourner et qui avait joué « à la claire fontaine ».

Le lendemain, ça avait été son pantin de bois. Il avait agité les bras et les jambes comme si quelqu'un avait tiré la ficelle qui l'actionnait.

Le jour suivant, son kaléidoscope avait tourné tout seul dans les airs, ensuite son vieux nounours avait dansé une gigue, puis ses crayons de couleurs avaient fait un dessin sur une feuille blanche. Lison n'avait jamais vu le dessin car il était parti par la fenêtre.

Et ce soir...

La jolie poupée que papa lui avait offerte pour Noël. Avec ses anglaises noires et ses rubans dans les cheveux. Avec son joli visage de porcelaine et son sourire rose comme un bisou. Avec sa belle robe verte à volants. Sa jolie poupée volait gracieusement dans les airs.

Et sous les yeux de Lison pétrifiée dans son lit, sa jolie poupée, sans toucher terre, se faufila dans l'entrebâillement de la fenêtre et disparut dans la nuit.

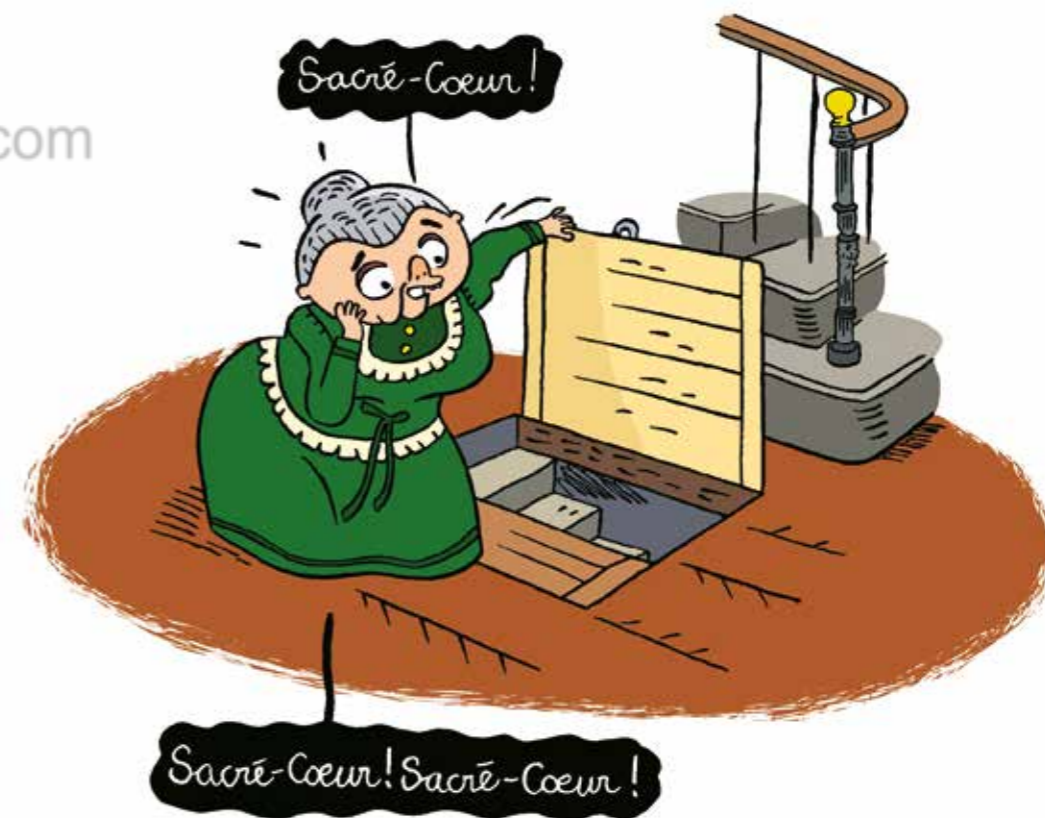


28, rue du Chemin-Vert

- Sacré-Cœur ! Sacré-Cœur !
Sur le palier, Tante Finelouche appelait son neveu.
- Bien sûr, soupira-t-elle. Il est encore à la cave !



Le garçon de onze ans vivait chez sa tante depuis maintenant trois semaines. Ses parents qui habitaient une petite maison à la campagne dans le Poitou avaient décidé qu'il serait bon que leur fils connaisse Paris. Après tout, c'est là qu'ils avaient tous deux passé leur enfance. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils avaient baptisé leur fils de l'étrange prénom de Sacré-Cœur. C'était en effet leur quartier de Paris préféré. Sacré-Cœur, il faut bien le reconnaître avait d'abord eu un peu de mal à s'acclimater à la grande ville. Puis il avait découvert la cave de l'immeuble et avait demandé à sa tante s'il pouvait y installer son « atelier ». Tante Finelouche n'y avait vu aucun inconvénient et depuis, le garçon y passait tout son temps. Enfin, ce n'était pas tout à fait exact, car il avait fini par s'habituer à Paris et il adorait parcourir la ville. Il revenait toujours de ces expéditions le sac plein d'objets hétéroclites qu'il s'empressait de déposer dans son « atelier ».



Alors que tante Finelouche allait s'époumoner, Sacré-Cœur lui répondit :



Tante Finelouche ne put s'empêcher de sourire. Le garçon était tout le portrait de sa mère mais il avait le caractère de son père. Ce dernier était ingénieur aux ponts et chaussées et lui aussi, enfant, inventait et fabriquait des tas d'objets bizarres.

- je t'ai préparé du hachis-Parmentier, dit-elle. Et une tarte aux pommes pour le dessert.

Un grand sourire fendit le visage de Sacré-Cœur. Le hachis-Parmentier était son plat préféré.

Alors que le garçon et sa tante remontaient au premier étage, monsieur Parrochio descendait du deuxième. Sacré-Cœur s'apprêtait à lui dire bonjour quand monsieur Parrochio dit à voix basse en se lissant la moustache :

- Vous savez qué Lison est malade ?



Sacré-Cœur écarquilla les yeux. Tante Finelouche plaqua sa main sur sa bouche. Monsieur Parrochio, sans un mot de plus, continua de descendre les escaliers. Sacré-Cœur aimait bien Lison. D'ailleurs tout le monde dans l'immeuble l'aimait bien. C'était une adorable petite fille.

A peine la porte de l'immeuble se fut-elle refermée sur monsieur Parrochio, que l'élégante mademoiselle Mulot descendit à son tour.

Madame Finelouche... madame Finelouche!
Je dois vous parler!



La main sur la poitrine et en battant des cils, elle jeta un regard éploré à tante Finelouche et Sacré-Cœur.

- Vous êtes au courant pour la petite Lison ?



Puis, elle partit en claquant des talons et en serrant contre elle, un des romans à l'eau de rose qu'elle ne quittait jamais.

- Mais Lison n'a que six ans ! s'exclama Tante Finelouche.

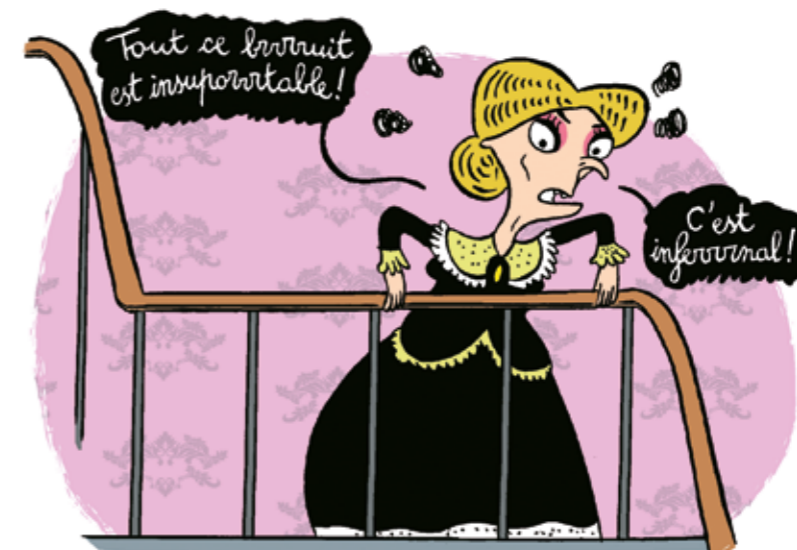
Soudain, la voix de Mme Moscovitch du sixième retentit dans la cage d'escalier.

- Les crrrris de l'enfant m'ont empêchée de dorrrmirrr !

J'habite à côté d'un cimetière, pour être au calme alors si vous ne vous débarrrrrressez pas de ces locatairrrres indésirables, c'est moi qui quitterrrrai cet immeuble !

Tante Finelouche et Sacré-Cœur échangèrent un regard entendu.

Mme Moscovitch trouvait toujours une raison de se plaindre et de râler. Elle était comme ça.



Apparurent ensuite les têtes de mesdemoiselles Arlette et Odette Picpic, sœurs jumelles qui à elles deux totalisaient au moins cent soixante ans et qui passaient leur temps à se disputer, puis celle du gros Monsieur Läckérli qui avait toujours un carton de pâtisseries à la main et enfin celle de monsieur Droit, toujours aussi sérieux avec son chapeau haut de forme et sa redingote. En quelques instants, ce fut une vraie cacophonie dans l'immeuble. Chacun avait sa théorie sur la maladie de la petite Lison. Même monsieur Droit qui n'était pourtant pas un grand bavard.



- Tu m'as bien parlé d'une tarte aux pommes ? demanda tout à coup Sacré-Cœur à sa tante.

Tante Finelouche acquiesça sans comprendre.

- Je crois que je vais en monter une part à Lison et prendre de ses nouvelles.

Tante Finelouche sourit. Sacré-Cœur avait vraiment bon cœur.

Tante Finelouche tendit la part de tarte à Sacré-Cœur en lui recommandant :



Bonjour monsieur Nicollet !



2. Je retourne pas dans ma chambre !

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Sacré-Cœur était au quatrième et frappait à la porte de Monsieur et Madame Nicollet, les parents de Lison. C'est un M. Nicollet au visage épuisé qui lui ouvrit.

- Ah, Sacré-Cœur ! Comment vas-tu ? l'accueillit-il.

Comme il en avait l'habitude, Sacré-Cœur alla droit au but :

- Je viens prendre des nouvelles de Lison. Il paraît qu'elle est malade !

- Entre, dit M. Nicollet en s'effaçant. Lison n'est pas vraiment malade mais tu peux peut-être essayer de la ramener à la raison.

Lison n'était pas dans sa chambre. Elle refusait d'y retourner. Elle était emmitouflée dans une couverture sur la banquette du petit salon de l'appartement.

Avec un grand sourire, Sacré-Cœur s'assit à côté d'elle et lui tendit la part de tarte. Lison le fixa quelques instants de ses grands yeux bleus avant de se jeter sur la pâtisserie et d'y mordre à pleine dents. Tante Finelouche, qui était couturière de métier, était aussi une excellente cuisinière.



C'est en se léchant les doigts que Lison expliqua son problème à Sacré-Cœur :
- Je veux plus jamais retourner dans ma chambre. Y a un fantôme, affirma-t-elle.

Sacré-Cœur n'eut pas du tout la même réaction que les parents de Lison. Il n'essaya pas de la raisonner, ne tenta pas de lui expliquer que les fantômes n'existaient pas, ne soupira pas, ne s'énerva pas. Il se contenta de hocher la tête et d'écouter tout ce qu'elle disait. Car Sacré-Cœur croyait aux fantômes.

Et aux vampires, et aux loups-garous, et aux sorcières, et à tous les phénomènes qui font habituellement sourire les grandes personnes.

Quand elles ne haussent pas les épaules en secouant la tête.

Enfin presque toutes les grandes personnes, car la mère de Sacré-Cœur était médium et elle conversait régulièrement avec des esprits.



Bien sûr, Sacré-Cœur n'avait pas la preuve que les fantômes existent. Il y croyait c'est tout. Et il était prêt à en rencontrer un. En fait, l'histoire de Lison allait peut-être lui donner enfin l'occasion de tester un des « trucs » qui se trouvaient dans son atelier !

3. L'atelier

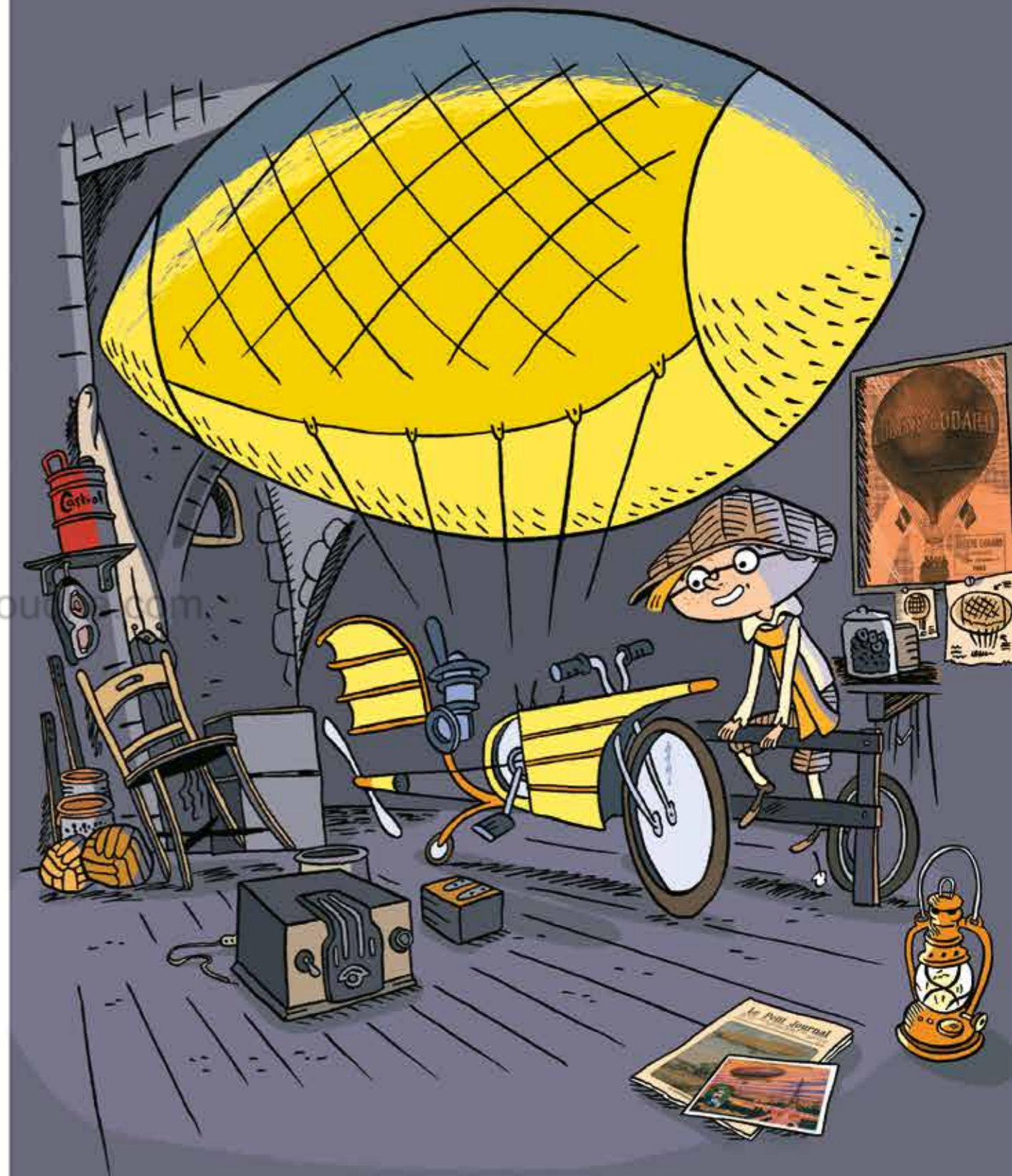
Après avoir inspecté de très très près la chambre de Lison, Sacré-Cœur était redescendu au premier étage. Non sans avoir rassuré la petite fille en lui promettant qu'il s'occupait de tout.



Il avala le hachis Parmentier de tante Finelouche en quelques bouchées et descendit à son atelier. Il attendait ce moment depuis tellement longtemps !

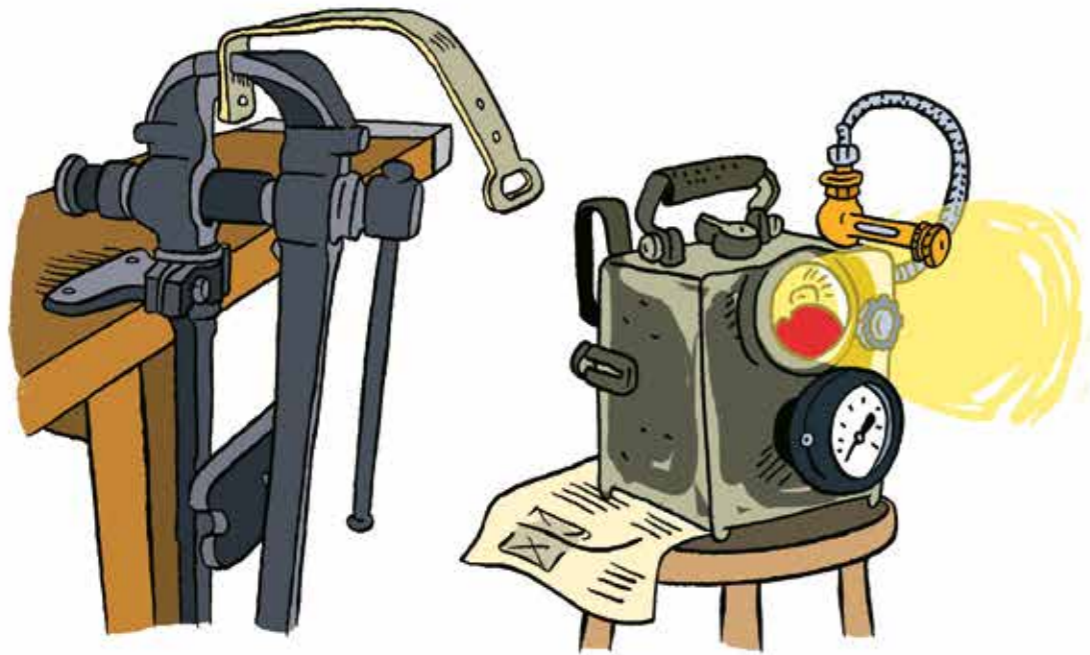


Dans la cave du 28, rue du Chemin-Vert, Sacré-Cœur entreposait tout ce dont les gens ne voulaient plus et qui pouvait lui être utile. Il avait ainsi récupéré des vieilles lunettes de moto avec seulement un verre cassé, une bicyclette à peine rouillée, une carcasse de voiture à pédales, plusieurs vieux ballons de foot dégonflés, une TSF déglinguée, quelques bidons vides, des lampes d'égoutiers, des ustensiles de cuisines tordus, une lanterne magique qu'il avait réparée, un morceau de toile à parachute, un téléphone fêlé et des tas d'autres choses qu'il entassait, bricolait, assemblait, trafiquait, bidouillait... dans un but et un seul : combattre les entités surnaturelles qui se cachaient dans Paris.



Pour les fantômes, il avait déjà un appareil tout prêt dont il était très fier.

Il lui restait seulement à faire quelques réglages...



... et à préparer un plan infallible pour attraper le fantôme qui venait embêter la petite Lison !



Quand Sacré-Cœur releva enfin la tête, il faisait déjà nuit. Il était grand temps qu'il parte à la chasse au fantôme !

4. La chasse au fantôme est ouverte !
Comment surprendre un fantôme ?



Sacré-Cœur avait sa petite idée sur la question. En inspectant la chambre de Lison et en écoutant attentivement son histoire, il avait pu tirer différentes conclusions. D'abord le fantôme venait tous les soirs à peu près à la même heure. Ensuite il frappait avant d'entrer. Oui, Lison avait parlé de trois coups sur le carreau. Etrange d'ailleurs, avait pensé Sacré-Cœur, les fantômes ne sont-ils pas censés passer à travers les murs ?

C'est avec la plus grande discrétion que le garçon avait sorti sa machine à chasser les fantômes de la cave, mais c'était compter sans l'immense curiosité de tante Finelouche qui, les mains sur les hanches, dans l'entrée de l'immeuble s'était mise à le mitrailler de questions :



Le garçon avait essayé de la rassurer du mieux possible mais il avait eu un mal de chien à la persuader de rentrer dans son appartement écouter le concert que la TSF radiodiffusait ce soir-là. Il s'était ensuite posté dans le petit square en face de l'immeuble et avait camouflé au mieux sa machine dans un buisson.



Puis, il avait allumé sa visionneuse spéciale esprit désincarné et l'avait orientée droit sur la fenêtre de la chambre de Lison. Ainsi, dès que le fantôme se montrerait, Sacré-Cœur pourrait agir, grâce à son arme géniale et très secrète. Il n'eut pas à attendre longtemps. Minuit venait à peine de sonner au clocher de Ménilmontant quand...

Le fantôme fit son apparition !

Aussitôt, Sacré-Cœur pédala et... s'envola...



5. Course poursuite

Malheureusement, la visionneuse spéciale esprits désincarnés n'était pas assez puissante pour permettre à Sacré-Cœur de voir autre chose du fantôme qu'une simple lumière colorée.

Et cette lumière s'était pour le moment immobilisée devant la fenêtre de Lison.

Ah ah ! Le fantôme était cuit !

Sans cesser de pédaler – il était bien obligé pour ne pas tomber !

– Sacré-Cœur attrapa son arme géniale et secrète.

La lumière ne bougeait toujours pas. Enfin si, elle tremblotait comme la flamme d'une bougie dans un courant d'air. Sacré-Cœur pointa son arme, prit une grande inspiration et... appuya sur la détente !

Un puissant rayon jaillit du canon. Sacré-Cœur, ébloui, ferma les yeux. Son arme fonctionnait ! Dans quelques secondes, l'horrible fantôme serait vaporisé ! Réduit en fumée ! Volatilisé ! Détruit à jamais !



Le cri fit rouvrir les yeux à Sacré-Cœur ! Le fantôme était toujours là ! Ni vaporisé, ni réduit en fumée, ni volatilisé et encore moins détruit à jamais ! L'arme géniale et très secrète de Sacré-Cœur n'avait pas marché ! Mais pour dire la vérité, à cet instant précis, Sacré-Cœur s'en fichait totalement car...

L'éclair éclatant avait réduit à néant l'invisibilité du fantôme et le garçon était face à son ennemi... qui était une petite fille aux yeux agrandis par la peur ! Sacré-Cœur n'eut pas le temps de se remettre de sa stupéfaction que déjà la luminosité s'estompait et, dans la seule lueur de la visionneuse spéciale esprits désincarnés, la petite fille était redevenue une simple tache de couleur vacillante.

Sacré-Cœur regarda son arme géniale et super secrète.

Il avait failli anéantir une petite fille ! Une petite fille fantôme, certes, mais une petite fille quand même !

Quand il releva la tête, ce fut pour voir la tache de couleur hésiter, esquiver un mouvement à gauche, puis à droite et enfin filer comme une comète vers l'avenue de Ménilmontant... direction le cimetière du Père Lachaise !

Sacré-Cœur ne fit ni une ni deux : rétropédalage, demi-tour, accélération... le cœur battant la chamade, le cerveau en ébullition, il se lança aux trousses de la petite lumière !

Elle passa sous un bec-de-gaz, puis au-dessus d'un autre, frôla le haut mur du cimetière et... disparut derrière !



6. Face à face

La petite lumière zigzaguait entre les pierres tombales, elle survola le buste d'Honoré de Balzac, se faufila à droite de la tombe d'Eugène Delacroix, poursuivit à toute vitesse vers celle d'Alfred de Musset...

Sacré-Cœur avait bien du mal à la suivre. Il pédalait comme un fou et devait faire osciller son appareil pour éviter arbres et mausolées.

Quand elle passa entre Molière et La Fontaine, il crut que sa dernière heure était venue mais il redressa juste à temps et aperçut la lueur qui s'engouffrait sous une espèce de petite maison en pierre blanche. Sacré-Cœur ralentit. Il posa sans bruit son dirigeable vers une allée et mit pied à terre sans oublier de prendre avec lui sa visionneuse spéciale esprits désincarnés.



Sous la petite maison, étaient allongées deux statues. « Héloïse et Abélard », lut Sacré-Cœur.

Mais où était passé le fantôme ? Un bruit fit soudain sursauter le garçon. Comme un raclement qui venait de... sous ses pieds. Sacré-Cœur inspecta le sol.

Là, un pavé avait été descellé.

Se pourrait-il que... Il souleva la dalle – elle était très lourde – et découvrit un escalier !

Les marches et les murs étaient pleins de toiles d'araignées et il régnait un froid de tombeau.

Sacré-Cœur descendit pas à pas et arriva dans une grande salle qui sentait l'humidité.

La petite fille était dans un coin, tremblante, une poupée dans les bras.



7. Abigail MacDougal

- Ne me faites-pas de mal, supplia-t-elle.
- Comment se fait-il que je te voie ? demanda Sacré-Cœur.
- Parce que je peux me rendre visible, si je veux, expliqua la petite d'une voix faible.
- Est-ce que je t'ai fait mal tout à l'heure avec mon arme géniale et très secrète ? voulut savoir Sacré-Cœur.
La petite fille secoua la tête.
- Non, mais j'ai eu peur !
Tout à coup, le garçon se rappela qu'il ne s'était pas présenté.
- Sacré-Cœur ! dit-il en soulevant sa casquette. Et toi, c'est quoi ton nom ?
- Abigail MacDougal.
Sacré-Cœur avança d'un pas, les poings sur les hanches, les sourcils froncés.
- Et je peux savoir pourquoi tu t'amuses à faire peur à mon amie Lison ?
Abigail baissa les yeux et ses épaules se mirent à trembler.
Sacré-Cœur, qui avait déjà dû se forcer pour prendre un ton fâché eut le cœur brisé. Il murmura :

Allons, ne pleure pas.
Je ne te veux pas de mal.

Je... je...
je suis une
fantôme.

- Oui, je sais, acquiesça le garçon. Et c'est pour ça que tu pleures ?
- Oui... Non... enfin, c'est parce que je suis... je... je n'ai pas d'amis.
- Tu vis toute seule ici ? s'étonna Sacré-Cœur. Et tes parents ?
Les pleurs d'Abigail redoublèrent. Sacré-Cœur l'entraîna hors de la crypte où il faisait froid et humide. Alors qu'ils marchaient, Abigail, la voix encore pleine de sanglots expliqua :
- Avant, mes parents hantaient un château en Ecosse. Ils étaient terrifiants. Les habitants du château finissaient par fuir, mais il en venait toujours d'autres. Mon travail c'était de faire peur aux enfants mais je détestais ça, et toutes les nuits, je me cachais pour ne pas être obligée d'aller leur chatouiller les pieds.



Abigail releva la tête. Les larmes avaient cessé de couler sur ses joues d'une blancheur de linceul. Sacré-Cœur fasciné par le récit de la petite fantôme, écoutait, bouche-bée.
- Mais un jour, mes parents s'en sont rendu compte et ils m'ont disputée très fort. J'ai essayé de leur obéir mais ça me rendait trop triste de voir crier les enfants, alors je me suis enfuie. Un jour, des touristes sont venus visiter le château et je suis montée dans la soute à bagages de leur car. Quand je suis sortie, j'étais ici et je ne savais pas quoi faire.
- Mais, je ne comprends pas ! lança Sacré-Cœur. Pourquoi vas-tu hanter la chambre de Lison si tu ne veux pas effrayer les enfants ?
- Je voulais juste jouer avec elle ! s'exclama Abigail. Et je frappais toujours avant d'entrer.
Sacré-Cœur acquiesça. C'était vrai. Lison lui avait dit que le fantôme frappait avant d'entrer.
- Je restais invisible pour ne pas l'effrayer. Elle avait de si jolis jouets, ajouta Abigail, un peu honteuse. D'ailleurs, tu peux lui rendre ça... Elle tendit à Sacré-Cœur la poupée qu'elle serrait contre elle.
- Je jure que je ne viendrai plus jamais dans sa chambre, continua la petite fantôme d'une voix faible.



Je vais essayer de rentrer en Écosse.

Je crois que j'ai une bien meilleure idée!

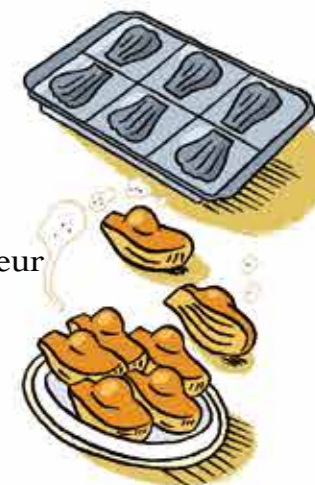
8. Une nouvelle mission ?

Ce matin-là, Tante Finelouche avait fait des madeleines et leur parfum embaumait dans tout l'immeuble du 28, rue du Chemin-Vert. Même si sa nuit avait été courte, Sacré-Cœur se réveilla le sourire aux lèvres. Il monta tout de suite au quatrième

- avec quelques madeleines - et demanda à parler à Lison.
- Elle a dormi dans le salon, expliqua Mme Nicollet, navrée. Elle n'a pas voulu retourner dans sa chambre.

Tout en se régalant des délicieuses madeleines, Lison écouta Sacré-Cœur avec attention.

Quand il eut terminé, elle sourit et dit :



Elle peut garder ma poupée, si elle veut. Et moi, je vais retourner dormir dans ma chambre.

Sacré-Cœur descendit le cœur léger et annonça à Tante Finelouche que Lison était guérie. Très certainement grâce à la tarte aux pommes et aux madeleines. Puis il se rendit dans son atelier.



Abigail l'attendait en observant les étranges appareils de Sacré-Cœur. Certains avaient vraiment de drôles de formes. Le garçon avait installé pour la petite fantôme un coin avec des coussins, un édredon et une chaise un peu bancale. C'était beaucoup plus confortable que le caveau du cimetière. Sacré-Cœur expliqua à Abigail à quoi servaient certains de ces appareils et, en échange, elle lui raconta un peu sa vie en Ecosse. Ils jouèrent ensuite à cache-cache : Abigail se rendait invisible et Sacré-Cœur devait la retrouver avec sa visionneuse spéciale esprits désincarnés. Ils rigolaient bien quand...



C'était Tante Finelouche qui l'appelait. Il était midi.

- J'ai fait un poulet rôti et des frites !

Sacré-Cœur promit à Abigail de revenir très vite et monta retrouver Tante Finelouche. Malgré les madeleines qu'il avait avalées ce matin, il avait une faim de loup.

Le poulet rôti était excellent et les frites croustillantes. Tante Finelouche servait le garçon pour la troisième fois quand elle lança :



J'ai croisé mademoiselle Mulot, ce matin, la jeune fille du cinquième étage. Elle n'était pas comme d'habitude.

Elle avait l'air absent. Quand je l'ai saluée, elle ne m'a pas répondu!

Et tu sais ce que j'ai remarqué quand elle est passée à côté de moi?

Tante Finelouche prit une mine inquiète.



- Eh bien, Sacré-Cœur, tu n'as plus faim ? s'inquiéta Tante Finelouche.
- C'était très bon, ma tante ! s'exclama le garçon en se frottant le ventre.
Merci beaucoup, mais il faut que j'y aille !
Tante Finelouche regarda le garçon filer à toutes jambes vers la cave, en se demandant pour la millième fois ce qu'il pouvait bien fabriquer dans son « atelier » avec tous ces « trucs ». Puis elle soupira et haussa les épaules avant de se demander ce qu'elle allait bien préparer pour le dîner.
Sacré-Cœur arriva dans la cave hors d'haleine :





Mais de quelle mission parle donc Sacré-Cœur ?

Pourquoi mademoiselle Mulot n'a-t-elle pas salué madame Finelouche ?

Et d'où vient le sang qui tache son foulard ?

Mademoiselle Mulot serait-elle en danger ?

Sacré-Cœur parviendra-t-il à élucider ces mystères ?



Peut-être aurez-vous les réponses à ces angoissantes questions en lisant :

Sacré-Cœur et le vampire de la tour-Eiffel



Amélie Sarn croit aux fantômes, aux vampires, aux loups-garous, aux morts-vivants et autres effrayantes créatures.

Elle n'a malheureusement jamais eu l'occasion d'en voir en vrai, et c'est pour ça qu'elle en met dans ses histoires. Elle aurait bien aimé rencontrer Sacré-Cœur et, comme Abigail, l'aider dans ses aventures.

En créant ce personnage, elle avait envie de parler du rêve et de l'amitié, qui sont pour elle les deux choses les plus importantes dans la vie.



Laurent Audouin est presque aussi bricoleur que Sacré-Cœur, mais il est quand même plus fort en dessin qu'en fabrication de machines à chasser les fantômes. Il est aussi très gourmand, et rêverait de pouvoir goûter les madeleines de Tante Finelouche. Laurent dessine pour vous emmener en voyage et, avec Sacré-Cœur, il est heureux de vous faire visiter un Paris plein de poésie, de Notre-Dame à Montparnasse et du Louvre à la Tour Eiffel.

